

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Incursion dans l'imaginaire masculin
Les Femmes et le roman policier d'Anne Lemonde
Anne Lemonde, les Femmes et le roman policier. Anatomie d'un paradoxe. Montréal, Québec/Amérique, 1984, 262 p. (Coll. Littérature d'Amérique)

Lucie Robert

Number 40, Winter 1985–1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40152ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)
Éditions Jumonville

ISSN
0382-084X (print)
1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Robert, L. (1985). Review of [Incursion dans l'imaginaire masculin : les Femmes et le roman policier d'Anne Lemonde / Anne Lemonde, *les Femmes et le roman policier. Anatomie d'un paradoxe*. Montréal, Québec/Amérique, 1984, 262 p. (Coll. Littérature d'Amérique)]. *Lettres québécoises*, (40), 74–75.

Tous droits réservés © Productions Valmont et Éditions Jumonville, 1985

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Incursion dans l'imaginaire masculin

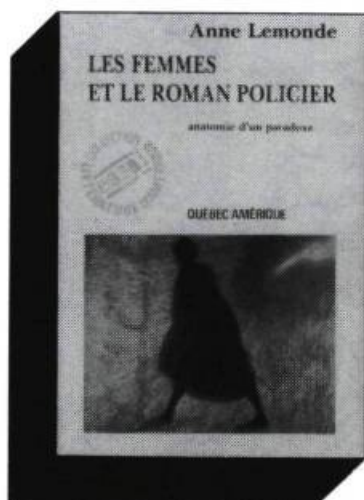
Les Femmes et le roman policier

de Anne Lemonde

*Les Femmes et le roman policier*¹ repose entièrement sur un paradoxe qui sert de moteur à l'entreprise: passionnée par le roman policier, l'auteure, Anne Lemonde, éprouve un certain malaise devant les figures féminines que le genre met en place. Reconnaisant ce pouvoir de séduction, elle choisit de relire les romans policiers qu'elle aime d'un point de vue féministe pour comprendre et, si possible, résoudre ce paradoxe. Elle affirme sa «subjectivité inaliénable», avoue son parti pris, va au plus pressé, au plus immédiat, prend des raccourcis et sacrifie parfois la rigueur à l'intuition.

En revanche, l'étude repose sur des fondements orthodoxes (appareil bibliographique, fondements théoriques et méthodologiques) d'une orthodoxie que l'on souhaiterait moins classique. La bibliographie n'est pas très récente, limitée aux livres d'accès facile, aux traductions françaises (à quelques titres près). La bibliographie progressiste et féministe, américaine et britannique, est remarquablement absente. Il en résulte un certain nombre de lieux communs, d'idées reçues, qui tiennent lieu de cadre théorique et qui font du roman policier un ensemble an-historique (n'ayant subi aucune transformation), homogène (analysable d'un seul bloc), reposant sur des règles strictes de fabrication et, bien entendu, lu «à l'abri des regards indiscrets», presque dans la clandestinité. Anne Lemonde commence donc son étude comme il est à la mode depuis quelques années, par une critique de la faune intellectuelle qui jugerait le roman policier indigne de ses considérations.

Puisque les figures féminines du roman policier sont au centre du paradoxe, l'auteure concentre ses efforts dans l'analyse du personnage, tant masculin que féminin. En regard, à l'occasion, elle aborde aussi un certain nombre de consi-



dérations générales qui vont de la répartition des lieux et de la forme de l'intrigue jusqu'à l'établissement d'un profil de la lectrice et des auteur-e-s, classant les romans et les résultats en sous-genres (le roman-problème, le roman noir, le roman-suspense, le polar, le roman d'espionnage), brochant ainsi un tableau d'ensemble relativement efficace.

Toutefois, il faut bien constater l'échec de l'entreprise. *Les Femmes et le roman policier* n'atteint pas l'objectif formulé en sous-titre: *Anatomie d'un paradoxe*. Il n'y a ici que l'anatomie du malaise. Faute de moyens, d'enquête en particulier, l'anatomie de la passion, du pouvoir-séducteur exercé par le roman policier, n'est connu qu'à travers l'expérience personnelle de l'auteure, quelques rencontres ou témoignages, un peu au hasard. On sait que les femmes ne sont pas de grandes consommatrices de romans policiers: elles n'admettraient pas facilement les règles du jeu, n'accepteraient pas l'«exigence intellectuelle» du décodage et de la solution des énigmes policières. On devine que les quelques rares mordues lisent surtout des romans-problèmes. Mais, dans l'état actuel de la

recherche, il n'est guère possible de dépasser ces quelques affirmations. L'anatomie du malaise, de l'autre côté, révèle bien plus qu'un certain nombre d'évidences. Si Anne Lemonde ne pêche pas par ses excès de rigueur scientifique, elle montre une conscience féministe qui donne à ses intuitions une envergure politique qui compense en partie le statisme des analyses. Le bilan est écrasant.

Dans le roman policier, les personnages féminins sont secondaires, accessoires, incapables, improductifs, sans intérêt. Ces femmes sont difficiles à caractériser, personnages flous, dont il faut supposer l'essence, puis l'imaginer. Au sens où on l'entend pour les personnages masculins, «il n'existe pas d'héroïnes de roman policier. Pas d'éminence grise, pas d'actante» (p. 142). Jane Marple, créée par Agatha Christie, tricote, écoute et réfléchit, mais elle remet toute l'action dans les mains des hommes. Autour d'elle, chez ses concurrentes, gravitent les «fausses-héroïnes», victimisées, que l'homme doit toujours sortir du mauvais pas. Le personnage secondaire est soit complotrice, soit tentatrice, l'une ou l'autre représentant les forces maléfiques. Elles menacent non pas tant la propriété privée que le héros. Viennent ensuite les «accessoires», le «cortège d'actrices dans les rôles de soutien», qui occupent deux fonctions principales: ornementale (vamp, putain, bibelot, maîtresse de passage, blonde de service...) et utilitaire (secrétaire, concierge, témoin, suspecte, cliente, domestique...). S'ajoutent à elles les victimes, «visions de la pureté, de l'innocence disparue» (p. 180), et les «accompagnatrices», épouses légitimes, compagnes, amies, mères-nourrices, domestiques, gouvernantes, effacées dans le quotidien familial, dans l'envers de l'activité policière. Le roman policier est, somme toute, le

miroir d'une société qui exclut les femmes de la vie publique, en particulier «dans l'exercice délicat de la justice, dans l'interprétation et l'application des lois, dans la prise en main donc d'une forme de pouvoir» (p. 142).

Au milieu du crime, l'instinct sexuel fait surface. Anne Lemonde constate avec quelque inquiétude qu'il est «décidément difficile de scinder violence et érotisme» (p. 251). Victimes de la violence, de la brutalité, du pouvoir des hommes, les femmes, surtout dans le roman noir américain et dans le polar français sont «tabassées, violées, terrassées». Le rapport sexuel existe sans rapport amoureux (lequel déplacerait l'intrigue) sert d'exutoire au héros fatigué (d'où la quantité de maîtresses de passage), et il est souvent le moyen ultime et particulièrement efficace de ramener les femmes dans le droit chemin de la «normalité». À l'inverse, le roman-problème est déssexualisé, mais dans la plus grande ambiguïté. La violence envers les femmes devient mépris, blessure morale, crise de jalousie devant les aventures sexuelles du faire-valoir et, plus simplement, élimination physique. Anne Lemonde constate elle aussi l'homosexualité latente sur laquelle est fondée le roman policier: «L'intrusion des femmes, séductrices ou séduites, repose en partie sur cet aspect. Amortir l'homosexualité masculine» (p. 178).

Glorification de l'ordre établi, le roman policier banalise la violence qui devient ainsi un élément purement intellectuel. La justice triomphe, les bons gagnent, les méchants sont punis. Les méchantes encore plus. Pour les personnages féminins, la criminalité ne se résume pas au meurtre. Le romancier lui-même assassine, punit, viole et tabasse les personnages féminins qui tentent de contourner les rôles traditionnels. Elles sont prises aussi dans un rapport de pouvoir qui détermine tous les niveaux de l'écriture, de l'intrigue à la figure de style, de la métaphore au fantasme. La justice triomphante, c'est celle des hommes, personnages détenant l'autorité, la volonté, le pouvoir d'intervenir dans la vie des femmes. Les femmes du roman policier sont isolées. Sortir de chez elles est déjà courir un très grand risque.

Anne Lemonde constate enfin la marginalisation des femmes qui écrivent ces romans-policiers. Peu nombreuses, installées dans un univers à part, elles écrivent essentiellement des romans-

problèmes (ceux où l'érotisme est le moins évident), quelquefois des romans-suspense, presque jamais de roman noir ou de polar. Elles sont surtout anglo-saxonnes et elles appartiennent à la tradition du roman-problème britannique. «D'une façon globale, les romancières ne transcendent pas la vision traditionnelle des femmes» (p. 224). Cette adhésion des écrivaines aux coutumes du genre apparaît comme un obstacle à sa féminisation ou même à l'égalisation des rôles. Comme dans les autres secteurs de la vie publique, la féminité doit disparaître, se faire la plus discrète possible. Les romancières transposent leurs conditions d'écriture dans les conditions d'existence de leurs personnages.

On demeure insatisfaite devant les perspectives énoncées. La lecture qu'opère Anne Lemonde sur le roman policier propose une somme de renseignements et d'hypothèses, inscrites un peu pêle-mêle dans le plan du livre. Il faut les réorganiser, les re-classer, les réévaluer à la lumière des nouveaux questionnements, des nouvelles pratiques, dont l'auteure rend compte en guise de conclusion. Car le mode de sélection des romans lus repose sur l'arbitraire de la passion et du goût. L'inventaire n'est pas exhaustif, mais limité aux collections spécifiquement consacrées au roman policier par les éditeurs français. Il reste donc à découvrir l'univers du roman policier non encore traduit en français, de même qu'à poursuivre les pistes de lecture qui ne sont ici qu'amorcées. L'analyse du personnage et de son statut permet d'identifier la source du malaise éprouvé par la lectrice. En revanche, elle crée de nouveaux paradoxes qui masquent le travail réel de l'écriture de cette forme de fiction, ses contradictions, les perspectives nouvelles comme les points de friction qui «travaillent» la relation d'un genre fixe et d'une société en mouvement. Enfin, on pourrait mettre en question cette lecture féministe à tendance radicale qui compare l'écriture et l'action des femmes à l'étalon-homme, réduisant ainsi ses perspectives de transformation à des mesures de rattrapage, s'enfermant dans une logique et dans un imaginaire qui n'est pas le sien.

Ainsi Anne Lemonde identifie trois paradoxes importants créés par le roman policier: le paradoxe moteur de cette étude où se croisent une passion dévorante pour la lecture et le malaise de dé-



Anne Lemonde

couvrir des figures féminines violentées, silencieuses, marginales; le paradoxe de l'écriture, qui met en évidence l'absence de solidarité entre écrivaines et personnages et l'adhésion des écrivaines à une para-littérature qui prend sa source dans un imaginaire essentiellement masculin et se construit sur la violence du pouvoir; le paradoxe de l'égalité, créé par les romans contemporains où quelques femmes accèdent aux rôles d'actantes. À ce propos, elle met en doute l'intérêt pour les femmes de se voir promues aux rôles de justicières et/ou de psychopathes: «Peut-on lucidement souhaiter l'accession aux premiers rôles? Implorer le droit à l'égalité? L'accès à cet univers, toile de fond de la critique policière?» (p. 220). Le problème est de taille. Inscire ces nouvelles figures féminines dans le roman policier signifie que l'on modèle l'imaginaire féminin d'après l'imaginaire masculin, que l'on continue d'adhérer à un genre fondé sur la violence et le triomphe de l'ordre établi. Les Noirs américains ont déjà démontré l'illusoire de cette démarche. L'égalité des femmes dans le roman policier ne passe peut-être pas non plus par le simple déplacement symétrique. □

Lucie Robert

1. Anne Lemonde, *les Femmes et le roman policier. Anatomie d'un paradoxe*. Montréal, Québec/Amérique, 1984, 262 p. (Coll. Littérature d'Amérique).